

Infection par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) en Tunisie : Profil socio-épidémiologique (1983 - 2016)

Samedi 2 décembre 2017 avait lieu au Liber'thé, le premier café-débat organisé par Betty Rouland, chercheuse à l'IRMC. L'objectif pour cette dernière est de donner la parole à de jeunes chercheur(e)s afin de présenter leurs travaux. Cette initiative est née d'un constat : les chercheurs passent des années à travailler sur un sujet, et ont finalement assez peu d'occasions d'échanger avec le grand public. En pratiquant cette rencontre « hors les murs », c'est aussi l'occasion de rendre accessible à tous des sujets de recherche trop souvent réservés à des lieux et à des publics initiés.

Ainsi, cette première édition s'est déroulée avec une présentation de thèse d'Inès Boughzala sur "l'Infection par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) en Tunisie : Profil socio-épidémiologique de 1983 à 2016". Inès Boughzala, diplômée de la Faculté de médecine, était investie au sein de l'association de prévention positive (ATP+) à l'époque et travaille à présent au sein de l'organisation non gouvernementale Médecin du Monde Belgique en Tunisie. Sa directrice de thèse, Rim Abdelmalek, professeur au service des maladies infectieuses était aussi présente. Monia Lachheb, chercheuse associée à l'IRMC était invitée à discuter en sa qualité de sociologue, spécialiste des sexualités marginales et de l'homosexualité au Maghreb.

Inès Boughzala a d'abord dressé un historique de l'apparition de cette maladie à l'échelle mondiale avant de se concentrer par la suite sur le cas tunisien. Cette recherche dresse une monographie du VIH sur une période de 34 ans en Tunisie. Inès Boughzala a ainsi focalisé ses recherches sur les patients se présentant à l'hôpital de la Rabta à Tunis.

Ainsi, les premiers cas ont été recensés aux Etats-Unis en 1981. En 1987, apparaît le premier médicament contre le VIH dont les effets s'estompaient au bout de 6 mois

de traitement. En 1996, la trithérapie fait son apparition. À partir de 2005, le nombre de cas diminue, à la suite de quoi l'on passe d'une infection mortelle à une infection chronique.

l'épidémie. D'après les chiffres recensés par la jeune docteure, la tranche d'âge la plus touchée est celle des 30/34 ans. 14,51% des malades sont des étrangers, dont un tiers sont des Libyens, un tiers des

Les cafés itinérants de l'IRMC

Intervenante

Inès Boughzala

Docteure diplômée de la Faculté de Médecine de Tunis

Infection par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) en Tunisie : Profil socio-épidémiologique (1983 - 2016)

Discutante

Monia Lachheb

Sociologue, chercheuse à l'IRMC

Lieu de la rencontre

Café Culturel Liber'Thé
55, rue d'Iran, Tunis 1002

Le samedi 2 décembre 2017 à 17h00

Les Cafés « itinérants » de l'IRMC

Les cafés itinérants de l'IRMC vous invitent à venir discuter avec de jeunes chercheuses et chercheurs tunisiens afin d'approfondir vos connaissances sur un sujet de société précis ou bien tout simplement pour profiter d'un moment de convivialité « dans un café » ! Dans la lignée des cafés thématiques réunissant des scientifiques et des non spécialistes, ces cafés vous proposent d'échanger librement. Jalonnant tout le territoire tunisien, rejoignez-nous pour profiter d'une vraie rencontre avec de jeunes docteur(e)s d'horizons disciplinaires variés dans un cadre décontracté.

Coordination : Betty Rouland, chercheuse à l'IRMC

Contact : bettyrouland@posteo.net

En Tunisie, la prédominance de la maladie est masculine, mais l'on observe une féminisation progressive de

Africains subsahariens. Les catégories sociales les plus répertoriées sont les chômeurs qui représentent 37,88 %, les

Comptes rendus d'activités



© Al Huffington Post Maghreb.

commerçants représentant 18,11% des cas et enfin les ouvriers non qualifiés qui représentent 14,67% des personnes détectées. Cependant, ces chiffres sont à relativiser car les travailleurs du sexe ne se déclarent pas comme tel. Les étrangers concernés, quant à eux, sont essentiellement des étudiants. Inès a tenu à préciser que le VIH est la forme antérieure

à sensibiliser et éduquer sur les risques du VIH, mais aussi de continuer le plaidoyer à l'encontre d'une loi répressive envers l'homosexualité, notamment, qui incite les personnes atteintes du virus à le dissimuler. De plus, le retard de diagnostic représente une plus grande charge économique et augmente le taux de mortalité. La Tunisie demeure un pays à faible prévalence même



© lapresnews.tn.

du virus. Le Sida est la forme qui suppose un état d'avancement tardif de la maladie. Elle a aussi déploré que les migrants n'aient pas accès gratuitement aux traitements, ce qui est le cas pour les Tunisiens. Elle déplore une difficulté pour accéder aux soins et préconise de continuer

si les personnes atteintes y sont diagnostiquées relativement tardivement.

Selon Monia Lachheb, cette thèse déconstruit les préjugés sur le VIH. Elle permet d'en donner une information éclairée, chiffrée et objective. D'après elle, l'opinion publique s'imagine que le VIH

ne touche que les homosexuels ou les sexualités dites atypiques et cela entraîne une stigmatisation de ces populations dites « clés ». Cependant, qu'en est-il des femmes en général mais aussi des femmes porteuses du VIH et enceintes notamment ? Inès répond que même si la prévalence est faible en Tunisie, elle n'en demeure pas moins importante dans les populations dites « clés ». Quant aux femmes enceintes, elles ont à présent la possibilité de se faire dépister contre le VIH à toutes les étapes des visites médicales obligatoires.

Une autre interrogation a porté sur les inégalités territoriales en termes d'accès aux soins, ce à quoi il a été évoqué la situation de Kairouan. La ville de Kairouan possède en effet un centre de dépistage situé au cœur de la médina, mais au lieu d'être un lieu facilement accessible, il est un lieu trop visible aux yeux de tous, et donc très peu fréquenté à cause de sa trop grande visibilité et de la stigmatisation que cela engendre.

Enfin, différentes personnes sont intervenues afin de faire-valoir la nécessité d'un corps médical neutre et bienveillant. Le corps médical a en effet été décrit comme partial et posant un regard accusateur, si ce n'est inquisiteur sur les personnes qui viennent obtenir renseignements ou soins. Il est donc indispensable de former les médecins, pharmaciens et autres personnels médicaux, à leur devoir de soigner sans moraliser. La responsabilité du corps médical est engagée dans la décision de pratiquer le test anal ou non. La dimension éthique est éminemment présente. Le manque d'éducation sexuelle a aussi été déploré ainsi qu'un retour du conservatisme religieux, ayant pour conséquence l'accentuation d'un regard moralisateur.

Il a aussi été signalé que les moyens de communication afin de sensibiliser à cette problématique, n'étaient pas adaptés aux jeunes. Certains ont ainsi suggéré de moderniser les biais de sensibilisation, à travers les réseaux sociaux notamment. C'est sur ces préconisations que s'est clôturée la première édition de ce café-débat.

Louise Favel